Zeitschrift: Macolin : revue mensuelle de l'École fédérale de sport de Macolin et Jeunesse + Sport

Herausgeber: École fédérale de sport de Macolin

Band: 51 (1994)

Heft: 2

Artikel: Sport éternel : la lutte

Autor: Jeannotat, Yves

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-998246

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Sport éternel

Yves Jeannotat

La lutte

C'est en 708 av. J.-C. que la lutte a été inscrite au programme des Jeux olympiques (les 18es) de l'Antiquité, et ceci à deux titres: en tant que discipline (la dernière) du pentathle (troisième jour probablement) et en tant que spécialité à part entière (le lendemain). La course du stade et la lutte étaient les seules disciplines à bénéficier de deux concours, d'où la faveur privilégiée dont elles jouissaient. Mais celle de la lutte était probablement supérieure à celle du sprint court, puisque c'est le nom de l'endroit où on la pratiquait, la «palestre» ou «terrain de lutte», qui fut utilisé pour désigner l'«Ecole d'éducation physique», partie importante du gymnase.

*

La lutte, pratiquée sous des formes très diverses il est vrai, est à mettre au nombre des exercices «sportifs» les plus anciens de l'humanité. On la trouve mentionnée dans la Bible déjà, à l'occasion du combat entre l'Ange et Jacob. Quant aux Grecs, à leur habitude, ils attribuent son «invention» aux dieux: à Hermès, fils de Zeus et de Maia, qui aimait présider aux combats, à Apollon son frère, qui s'y distinguait, à Harpalycos qui, selon Théocrite, l'enseigna à Héraclès, à Thésée enfin, dont on dit qu'il luttait avec science et adresse et que c'est lui qui, d'exercice informe, en fit un art et l'amena à sa perfection.

*

C'est à Homère qu'on doit la première description détaillée d'un combat de lutte: celui qui mit aux prises, sous l'œil vigilant d'Achille, Ulysse à Ajax à l'occasion des funérailles de Patrocle. On retrouve, dans ce récit, l'essentiel des caractéristiques appliquées, par la suite, aux divers Jeux panhelléniques: *Achille ouvre le troisième jeu, celui de la lutte. Un grand et riche trépied, que l'assemblée entière estime valoir douze taureaux, sera le prix du vainqueur. Une esclave industrieuse, de la valeur de quatre taureaux, suivra le vaincu.*

Le grand Ajax, fils de Télamon et l'adroit Ulysse se lèvent aussitôt. Revêtus de leurs ceintures, ils se rendent au milieu du cirque. Bientôt, leurs bras nerveux se serrent et s'entrelacent. Tout ce que peuvent l'adresse et la force est déployé par ces fameux rivaux. Leurs corps ruissellent de sueur; on entend craquer leurs os; sur leurs flancs, sur leurs épaules s'élèvent de sanglantes tumeurs. Le désir d'emporter le trépied redouble en eux le désir de vaincre. Ils se serrent aussi étroitement que deux poutres qu'un habile charpentier aurait emboîtées ensemble pour soutenir le faîte d'une maison contre la violence des vents. Mais Ulysse, malgré son art, ne peut renverser Ajax et Ajax, malgré sa force, ne peut terrasser Ulysse. Les Grecs commencent à se lasser d'une lutte sans issue. Alors Ajax dit à Ulysse: «Divin fils de Laërte, toi qui es si fertile en expédients, soulève-moi, ou bien que je te soulève et laissons faire ensuite Jupiter.» En disant cela, il l'enlève de terre, mais Ulysse n'oublie pas, en cette occasion, les ruses ordinaires; il donne un croc-en-jambe à Ajax, en le frappant sur le jarret, le jette à la renverse et tombe sur lui. La foule est saisie d'étonnement et d'admiration. Les deux athlètes s'étant relevés, Ulysse veut à son tour enlever Ajax, mais à peine lui fait-il perdre terre, ses genoux fléchissent sous le poids et ils tombent tous deux sur le sable, l'un après l'autre, tout couverts de poussière. Ils se relèvent pour recommencer une troisième fois lorsque Achille, les retenant, leur dit: «Princes, ne vous obstinez pas dans un combat qui épuise vos forces. Tous deux vous êtes vainqueurs; recevez des prix égaux. Que d'autres Grecs se signalent à leur tour dans la lice...» Ils cèdent à cet avis, enlèvent la poussière de leurs corps et reprennent leurs vêtements...

*

Les frictions et les onctions faisaient partie des préparatifs à la lutte. Les premières contribuaient à activer la circulation du sang et à ouvrir les pores, facilitant ainsi la transpiration; les secondes servaient à assouplir les muscles mais, aussi, à protéger la peau contre les insolations, une peau devenue ainsi très glissante. Pour remédier à cet inconvénient, les lutteurs s'aspergeaient mutuellement de sable fin.

Tirée des Mercuriales de Hiéronymus.

A Olympie du moins, on pratiquait la lutte dite «verticale» (voire la description qui précède). Obtenait la victoire, celui qui parvenait à mettre par trois fois son adversaire à terre. Les prises étaient nombreuses mais parfaitement réglementées. Comme il n'y avait pas de catégories de poids, les lutteurs lourds étaient généralement avantagés par une force supérieure; mais il n'était pas rare que de plus petits en viennent à bout, grâce à une technique raffinée, à un sens prononcé de la feinte, en deux mots: grâce à leur intelligence. La lutte exigeait donc une grande habileté physique, de la force, de l'adresse, de l'endurance, de la présence d'esprit et un coup d'œil infaillible.

Les opposants étaient désignés par tirage au sort, directement avant le début des combats. Si leur nombre était impair, l'athlète «restant» s'asseyait en attendant que les autres aient combattu. *Certains,* dit Lucien, *étaient parfois «épargnés» jusqu'au tour final, et c'était alors, pour eux, un avantage considérable que de pouvoir aborder ce seul combat frais et reposés, contre un antagoniste déjà fatigué.* On donnait, à ces concurrents «heureux», le nom d'éphèdres. La victoire d'un éphèdre était moins considérée que celle d'un autre, ce que tend à prouver les inscriptions relevées sur les statues de vainqueurs «ordinaires», puisqu'elles apportent expressément cette précision, justement, qu'ils ne sont pas des éphèdres.

*

Le premier vainqueur de la lutte aux JO s'appelait Eurybate. Mais c'est Milon de Crotone qui est le plus célèbre de tous les lutteurs de l'Antiquité. Il fut six fois vainqueur entre 540 et 516 à Olympie, mais également six fois à Delphes, neuf fois à Némée et dix fois à Corinthe. On le craignait tellement, que les autres évitaient de s'inscrire lorsqu'ils savaient qu'il serait présent. Une année, se retrouvant sans adversaire, on l'appela pour le couronner sans qu'il ait combattu. Alors qu'il s'avançait, il fit un faux pas et tomba. Se moquant de lui, la foule se mit à crier qu'un lutteur tombant sans même avoir d'adversaire ne méritait pas d'être récompensé. Milon, après s'être relevé s'écria: *En vérité je suis tombé, mais une fois seulement et non pas deux, et encore moins trois fois...*

Se présentant pour une septième victoire en 512, il trouva enfin, en Timasithéos, un adversaire à sa taille et qui, évitant avec habileté ses prises, sut le pousser finalement, épuisé, à l'abandon... ■